

Eduquer à la solidarité

L'éducation au développement est une mission essentielle de Frères des Hommes. Mais que recouvre ce terme et comment a évolué ce secteur en Belgique ? Comment notre association mène-t-elle ce travail d'information et de sensibilisation auprès du public belge ? Quels outils proposons-nous ? Et qu'en disent nos partenaires ?

Nous reproduisons ci-dessous un article tiré d'un ancien numéro de la revue Antipodes¹ qui retrace les premiers pas de l'éducation au développement (ED) tout en les replaçant dans le contexte du développement de la coopération internationale à partir de l'après-guerre. La lecture de ce texte, apportant un éclairage intéressant sur la perspective historique de ce secteur, trouvera un complément utile dans deux autres articles de ce dossier, à savoir « Qu'est-ce que l'éducation au développement ? » qui offre une vision actualisée de l'ED et « L'éducation au développement 'à la sauce Frères des Hommes' » qui témoigne du travail spécifiquement réalisé par Frères des Hommes en la matière à l'heure actuelle.

De l' « American way of life » pour tous à la recherche en commun d'alternatives

La crise du développement n'est plus seulement le problème du tiers monde

Par Jacques Bastin, directeur de Solidarité Socialiste, ex-secrétaire général d'Iteco

C'est dans la période de l'après-guerre, en plein essor des trente glorieuses, que sont apparus les concepts de sous-développement et de tiers monde. Alors que s'achevaient les premiers processus de décolonisation, le développement était envisagé comme étant pour l'essentiel un problème de modernisation. En retard sur l'Occident, les sociétés traditionnelles avaient à franchir une succession d'étapes qui constituaient le processus de croissance économique et sociale devant les conduire à l'*american way of life*.

Pour ce faire, deux priorités étaient mises en avant : l'assistance technique pour transmettre le savoir faire de la modernisation et l'injection de capital pour la financer. Les ong en activité à l'époque, parmi lesquelles beaucoup d'organisations missionnaires, attirèrent l'attention du public sur la vie difficile des populations les plus défavorisées du Sud, sollicitant son aide pour améliorer leur situation. Par cette approche typiquement caritative, les activités de sensibilisation du public avaient pour but premier la récolte de fonds, ce qui correspondait bien au modèle de développement à la mode : injecter de l'aide était la réponse adéquate à l'amélioration de la situation des groupes les plus pauvres. Ces campagnes de sensibilisation ressemblaient plus à une information sur le sous-développement qu'à une réelle éducation pour le développement².

¹ Antipodes, série outils pédagogiques, Iteco, janvier 1999

² Sur les modèles de développement, voir l'article de Guy Bajoit « Pourquoi les richesses du monde sont-elles si inégalement réparties ? », dans la série Outils pédagogiques d'Antipodes, réédition d'octobre 1997

Simultanément, dans les années soixante et septante, caractérisées par une forte agitation sociale et intellectuelle, les mouvements sociaux au Nord portent une grande attention aux mouvements de libération du tiers monde. Le paradigme occidental de la modernité est contesté par la thèse de la dépendance, qui voit le jour en plusieurs endroits du tiers monde. Elle affirme que le sous-développement ne constitue en rien un retard, mais qu'il est au contraire la conséquence de l'exploitation et de la domination des pays de la périphérie par les pays —dits développés— du centre.

Ses partisans dénoncent un système où le développement de quelques-uns se construit sur le dos du sous-développement des autres.

De nouvelles thématiques deviennent pertinentes, telles la croissance démographique, l'aggravation de la pauvreté et de la marginalité dans le tiers monde et la détérioration de l'environnement. L'éducation au développement va accompagner cette évolution. Les ong passent à une conception plus critique de leur pratique éducative, basée sur l'analyse des causes structurelles du sous-développement, des relations inégales entre les pays du Nord et du Sud, mettant en valeur les responsabilités du Nord et le caractère injuste de l'ordre international. C'est à ce moment que se généralise le terme même d'*éducation au développement*.

Dans les années quatre-vingt, le scénario de l'éducation au développement se complexifie. Alors que redoublent d'intensité la tension Est-Ouest et les conflits régionaux (Moyen orient, Afrique australe, Amérique centrale), naît un puissant mouvement pacifiste, qui a impulsé ce qu'on appela une éducation à la paix. Par ailleurs, le triomphe à l'Occident de l'idéologie libérale de Reagan et de Thatcher va conduire à la crise de la dette du tiers monde et aux programmes d'ajustement structurel du FMI, politique opposée à l'idée d'un développement autocentré, équitable et équilibré prôné par les ong. Il s'agit de réintégrer coûte que coûte les économies du Sud dans le marché international, quelle que soit la facture sociale. Une nouvelle façon d'envisager le développement est alors proposée : le développement humain, qui ne se mesure plus seulement par des indicateurs économiques conventionnels mais plutôt par son impact réel sur la vie des personnes.

Crise du développement

Au début des années nonante, la crise du développement n'est plus seulement le problème du tiers monde. Conséquence de la mondialisation du modèle néolibéral, pendant que les systèmes centralisés achèvent de s'effondrer à l'Est, les pays occidentaux entrent à leur tour dans une profonde crise sociale et politique, caractérisée, entre autres, par l'accroissement du chômage et de la pauvreté, et par la montée du racisme et de la xénophobie. Rares sont ceux qui prétendent avoir encore une vision incontestable du développement, ni dans le tiers ni dans le premier monde. Beaucoup d'organisations assument déjà le fait que l'éducation au développement ne peut éviter de questionner le modèle de développement du Nord.

L'éducation au développement entre ainsi dans le champ politique, avec des campagnes de *lobbying* et de pression sur diverses instances de décisions politiques. Ses grandes thématiques sont liées aux problèmes environnementaux,

aux crises de la dette, à l'armement et aux conflits, aux flux migratoires et à l'interculturel, à la situation des enfants et des femmes dans le développement.

Le cas du Portugal

Ce cheminement de l'éducation au développement, très liée au système de l'aide et de la coopération, est typique aux pays du centre et du nord de l'Union européenne. Des expériences différentes ont eu lieu. Un cas notable est celui du Portugal, où l'éducation au développement s'est inscrite à la suite de la lutte contre le fascisme et le colonialisme dans les années septante, plutôt que dans des campagnes caritatives et de récolte de fonds. Le travail d'éducation y est issu d'une relation de solidarité entre organisations du Sud et du Nord luttant pour un objectif commun, la libération d'une oppression qui maintenait il est vrai les deux pôles dans un état de sous développement, plutôt que d'une relation d'aide.

Voilà qui peut paraître exemplaire des chemins que l'éducation au développement doit aujourd'hui explorer, ceux de la solidarité contre les effets d'un modèle marchand dominant, pour la recherche en commun d'alternatives.

Le moment est sans doute venu d'affranchir l'éducation au développement du système de l'aide, de la coopération au développement surtout telle qu'elle se manifeste aujourd'hui le plus couramment : l'aide humanitaire d'urgence dont les campagnes d'information et de publicité ont pour but majeur de réunir des moyens financiers. Si elles atteignent cet objectif avec efficacité, elles n'en constituent pas moins souvent un véritable recul pour l'éducation du public. Comme au bon temps du modèle de la modernisation, on fait systématiquement appel à la pitié et à la charité. Les sans frontières de tout poil partent sauver l'humanité grâce aux généreux dons d'un public à la conscience tranquillisée. La réflexion sur les causes de ces situations d'urgence, sur les enjeux des guerres et des conflits qui parsèment le monde, sur les responsabilités individuelles et collectives passe au second plan.

Une place à prendre

L'éducation au développement a une place à prendre au sein des autres modèles éducatifs. Il s'agit d'insérer la problématique du développement, de l'interdépendance et de la nécessaire solidarité entre le Sud et le Nord dans les écoles et les universités, dans les médias, dans les mouvements d'éducation permanente, dans les syndicats. L'éducation au développement verra sa tâche amplifiée dans la lutte pour un monde plus juste, pour un développement équilibré, soutenable et équitable, entre le Sud et le Nord, au Sud comme au Nord ; dans le combat contre les idéologies racistes et xénophobes, contre les nationalismes et les ethnismes qui gagnent du terrain partout sur la planète.

Les rôles ne sont plus ainsi figés entre des organisations qui au Sud se consacrent à la mise en œuvre d'actions de développement, et celles qui au Nord s'occupent d'éducation, de réflexion et de recherche des moyens. Dans les pays du tiers monde, de nombreuses organisations réfléchissent sur la construction d'une société démocratique et sur les politiques de développement. Elles s'adonnent à un important travail d'éducation et de conscientisation tant parmi les populations qu'auprès des dirigeants et décideurs politiques, tant sur le plan national, que régional et international. Et au Nord, tout aussi nombreux sont les associations, les

groupements qui, sur le terrain, luttent contre l'exclusion sociale, la pauvreté, l'intolérance et la dégradation de l'environnement.

L'éducation au développement a vocation d'associer ces mouvements du Sud et du Nord, de provoquer des échanges et de susciter une réflexion commune sur les mécanismes particuliers, interdépendants et semblables qui sont à la base des situations contre lesquelles ils luttent, pour tenter, ensemble, de trouver des réponses globales à mettre en œuvre solidairement.

Qu'est-ce que l'éducation au développement (ED)? Les définitions d'AcODEV³ et de la Coopération Belge

En octobre 2009, AcODEV publiait son référentiel en éducation au développement. Nous en reproduisons ci-dessous deux extraits, l'un reprenant la définition de l'éducation au développement par le groupe sectoriel ED mis en place par AcODEV, l'autre citant la définition de l'ED formulée par la Coopération belge.

1. Référentiel en Education au Développement d'AcODEV

Finalité

Face à l'inégale répartition des richesses dans le monde, en particulier entre le Nord et le Sud, l'éducation au développement est un processus qui vise à provoquer des changements de valeurs et d'attitudes sur les plans individuel et collectif en vue d'un monde plus juste, dans lequel ressources et pouvoir sont équitablement répartis dans le respect de la dignité humaine.

Objectifs généraux

L'éducation au développement est une démarche éducative qui se donne pour missions :

- ❑ de faciliter une compréhension globale des enjeux du développement et des mécanismes
- ❑ d'exploitation injustes qui engendrent des relations inégalitaires entre le Nord et le Sud ;
- ❑ de faciliter la compréhension des interdépendances entre les sociétés du Nord et du Sud ;
- ❑ d'accompagner l'acquisition d'un regard conscient et critique de la réalité, tant au niveau de relations microsociales qu'au niveau macro ;
- ❑ de favoriser un meilleur dialogue entre les citoyens à travers une approche interculturelle basée sur le respect mutuel et l'égalité ;

³ AcODEV est la Fédération des associations de coopération au développement et compte 84 ONG membres : francophones, bilingues et germanophone. (www.acodev.be)

- ❑ de promouvoir des valeurs, attitudes, et aptitudes liées à la solidarité ;
- ❑ de susciter et de renforcer la capacité des citoyens à se mobiliser dans des actions collectives de solidarité de type social, politique ou de sensibilisation, en vue de jeter les bases d'un monde plus juste et plus équitable.

Stratégie éducative

L'éducation au développement est un processus éducatif global dont la dimension Nord/Sud est un élément constitutif déterminant. Elle se réalise tant au Sud qu'au Nord, en s'appuyant sur une collaboration entre les acteurs du Sud et du Nord.

Elle se veut une éducation dynamique, ouverte à la participation active, créative, pluraliste, orientée vers l'action et le changement social.

C'est un processus de sensibilisation sociale et de formation des citoyennes capables de :

- déconstruire les stéréotypes Nord-Sud
- défendre les droits humains
- impulser un développement humain et durable
- stimuler la solidarité et la participation sociale
- combattre la xénophobie et le racisme
- lutter contre la violence et la guerre
- promouvoir l'approche genre (égalité hommes -femmes)

C'est un acte pédagogique qui implique la construction de situations d'apprentissage permettant à des publics diversifiés de comprendre, de dialoguer et d'agir. Il favorise :

- ❑ des démarches participatives, actives et interactives
- ❑ des approches facilitant l'analyse de la complexité du développement
- ❑ l'émergence des représentations mentales des publics visés (avec un travail spécifique sur les images et préjugés face à l'autre différent)
- ❑ une pédagogie adaptée à la diversité des publics
- ❑ des méthodes d'évaluation formatives et participatives
- ❑ des apprentissages en termes de savoir, de savoir faire et de savoir être

La concrétisation de ces principes pédagogiques se réalise à travers une multitude d'actions qui peuvent se regrouper autour de cinq grands pôles :

- des actions de sensibilisation
- des actions de conscientisation
- des actions de lobby ou plaidoyer
- des actions de mobilisation
- des actions de recherche-action

C'est un acte politique qui constitue une composante essentielle de l'éducation à la citoyenneté. Il se décline, notamment, en favorisant un travail de synergies et d'alliances avec des groupes, associations, collectifs, réseaux diversifiés tant au Nord qu'au Sud.

2. Définition de la Direction Générale de la Coopération au Développement (DGCD)

Définition proposée par la D5⁴ en 2009

L'ED est une des composantes de l'éducation à la citoyenneté mondiale dont la finalité ultime est de concourir à l'instauration d'un monde juste et solidaire empreint des valeurs démocratiques. L'ED a comme spécificité de mettre en exergue les relations Nord/Sud.

Dans un contexte où les questions globales ont des conséquences sur la vie quotidienne d'individus et de communautés, et où chaque individu peut avoir et a déjà une influence sur le global, l'ED a pour objectif d'impliquer les bénéficiaires dans un processus pour qu'ils exercent activement leurs droits et leurs responsabilités aux niveaux local et global en tant que citoyens d'un monde interdépendant. Ce processus passe par des phases qui comprennent la sensibilisation, la prise de conscience de l'interdépendance entre le Nord et le Sud, la compréhension des enjeux internationaux, l'adaptation du comportement en faveur d'un modèle de développement durable pour tous et l'engagement dans des actions personnelles ou concertées pour promouvoir des politiques nationales et internationales plus justes et solidaires.

* * *

AR⁵ 06 : art.2 (*pas de définition de l'ED mais description du volet Nord*) :

Dans le volet Nord, un objectif spécifique vise, directement ou indirectement, le développement de relations Nord-Sud équitables et solidaires (1) en suscitant ou renforçant l'engagement de la population et des acteurs politiques, économiques et sociaux en Belgique (2) en s'impliquant dans des réseaux et des actions sur le plan international (3) en renforçant et en améliorant le travail des organisations engagées dans le champ de la solidarité Nord-Sud.

* * *

AR 97 modifié par l'AR02 : art.8-2°

2° "éducation" : l'ensemble méthodique d'activités éducatives ayant pour objectif d'informer, de sensibiliser et d'instruire la population en Belgique ou des groupes délimités de cette population sur la coopération au développement et les relations internationales. Il s'agit notamment du travail réalisé par les associations à structure décentralisée, d'actions d'animation et de formation, d'espaces de sensibilisation avec un programme éducatif élaboré, de la création de matériel éducatif et de la production de revues et de publications. Ces activités éducatives se déroulent selon des méthodes appropriées et ont pour but d'approfondir la prise de conscience et l'engagement de la population en faveur de la coopération au développement.

⁴ La D5 est chargée des programmes de sensibilisation au sein de la DGCD

⁵ Arrêté Royal

L'éducation au développement « à la sauce Frères des Hommes »

*Par Milena Merlino, Frères des Hommes,
sur base des remarques et propos recueillis auprès de
Vanessa Stappers, chargée de l'éducation au développement,
et de Stefanie Vannieuwenhove, chargée de l'éducation permanente
chez Frères des Hommes*

L'objectif de l'éducation au développement (ED) chez Frères des Hommes s'inscrit dans la définition donnée par le groupe sectoriel d'ED d'Acodév⁶ qui regroupe tous les acteurs des ONG belges francophones et germanophones travaillant dans ce secteur. Bien entendu, notre association a développé sa spécificité en la matière en privilégiant certains aspects.

Globalement, Frères des Hommes mène un travail de sensibilisation et de conscientisation auprès du public belge francophone par le biais de l'information comme de la formation, cette dernière permettant d'aller plus loin dans le processus d'apprentissage et constituant une démarche approfondie qui requiert plus de temps et vise des publics bien ciblés. In fine, il s'agit de créer des ponts et des relations entre le Nord et le Sud en incitant nos publics à réaliser des actions concrètes en faveur du développement durable du Sud.

Par « Nord », on entend bien sûr les nations industrialisées et riches tandis que derrière le vocable « Sud », on inscrit les pays en voie de développement. Frères des Hommes témoigne toutefois aussi de la situation vécue par les populations des pays émergents tels que le Brésil par exemple. « Ce sont des régions qui rencontrent des problématiques illustrant bien les enjeux du développement durable dans la mesure où leur industrialisation rapide place leur population face à des enjeux importants, nécessitant des réactions rapides de la part de leurs dirigeants afin de limiter les dégâts sociaux de certaines politiques économiques » explique Vanessa Stappers, chargée du secteur éducation au développement chez Frères des Hommes.

Le développement durable, mais encore ?

Le développement durable est au cœur du travail de Frères des Hommes, tant pour les projets Sud que pour les projets Nord (ED). « Nous abordons ce concept à partir de 3 thématiques spécifiques : la participation citoyenne, l'environnement ainsi que l'économie sociale et populaire, dit Vanessa. Chacune de ces thématiques permet de confronter les réalités du Sud et du Nord et, par conséquent, de mettre en évidence les inégalités dans les échanges, mais aussi les enjeux du développement durable dans le monde ainsi que l'interdépendance Nord/Sud. En travaillant le thème de la participation citoyenne, nous questionnons le rôle et le pouvoir du citoyen en revisitant la notion de démocratie et de mobilisation citoyenne. Nous abordons également, à travers les deux autres thématiques, les questions relatives à la protection de l'environnement et de la biodiversité ainsi qu'aux modèles économiques alternatifs, plus humains, tels que l'économie sociale et les coopératives ou l'économie populaire. Par ailleurs, nous insistons toujours sur

⁶ Voir article « Référentiel Education au Développement d'Acodév » dans ce même dossier

l'importance d'une prise en compte des dimensions du « genre » et de la formation comme moyen d'émancipation, et ce, de façon transversale dans toute action citoyenne et projet de développement ».

Première étape de l'ED : sensibiliser par l'information

Via la sensibilisation par l'information, Frères des Hommes vise l'acquisition par le public belge d'une meilleure connaissance des réalités que vivent ses partenaires Sud ainsi que des initiatives ou projets qu'ils développent afin d'améliorer leurs conditions de vie. A travers cette première étape du processus de l'ED, c'est davantage le grand public qui est visé. Les actions et outils mis en place afin de l'amener à mieux appréhender les réalités du Sud sont multiples. Ainsi, non seulement nous diffusons de l'information par le biais de bulletins, de brochures thématiques et de notre site internet, mais nous sommes également présents sur des stands dans le cadre de divers événements ou festivals tels que Couleur Café ou Esperanzah. Nous utilisons des outils variés tels qu'expositions photos, projections de films et organisations de conférences débats, profitant souvent de la venue de nos partenaires Sud pour leur donner la parole face au public belge.



Et pour ceux qui veulent faire un pas de plus : Les modules de formation...

Avec des publics plus spécifiques et des groupes plus ciblés, Frères des Hommes développe deux types d'activités : les modules de formation et l'accompagnement personnalisé à la réalisation d'actions en faveur du développement durable du Sud. Actuellement, les bénéficiaires des modules de formation sont essentiellement des associations membres du réseau d'éducation permanente, en particulier celles impliquées dans le secteur de l'alphabétisation et regroupant principalement des femmes adultes d'origine immigrée⁷. Mais elles ne sont pas les seules ! A ces groupes, s'ajoutent les élèves de l'école primaire et secondaire (5^{ème} et 6^{ème} année). « Le public secondaire est un public connu pour Frères des Hommes, commente Vanessa. Cela fait longtemps que nous travaillons avec lui. Plus récemment, nous avons toutefois voulu nous ouvrir à l'école primaire. Bien entendu, les modules sont adaptés en conséquence ».

Pour chaque module de formation, nous choisissons les outils les plus adaptés au public. Les thématiques abordées étant « assez vastes », nous pouvons également tenir compte des intérêts plus spécifiques des participants. Tout cela se fait grâce à une collaboration étroite avec les animateurs/formateurs et professeurs qui connaissent bien nos publics. A travers ces formations, notre association approfondit certains aspects tels que les enjeux du développement durable au Sud,

⁷ Il est à noter que Frères des Hommes est officiellement reconnue comme association d'éducation permanente

l'interdépendance Nord/Sud, les mécanismes qui conduisent aux inégalités sur notre planète, etc.

Les modules de formation proposés aux élèves du primaire, du secondaire et au public de l'éducation permanente supposent des interventions répétées de la part de Frères des Hommes auprès d'un même groupe. Mais pas question de reproduire systématiquement les mêmes cours partout ! « Nous restons attentifs à ce que nos interlocuteurs nous demandent, dit Vanessa. Au départ, nous proposons une formule toute faite, prête à l'emploi. Mais la première prise de contact avec les personnes intéressées permet de clarifier le cadre dans lequel s'insère le module et de l'adapter en fonction des contraintes et des besoins dont elles nous font part. Certains professeurs, par exemple, n'ont pas toujours la possibilité de laisser une place à la totalité du module que nous proposons et préfèrent par conséquent que nous fassions une intervention plus courte et ciblée ». Les professeurs sont donc véritablement intégrés dans le processus. S'ils le souhaitent, Frères des Hommes met également à leur disposition son propre matériel pédagogique. Dans ce cas, nous les sensibilisons alors afin qu'ils puissent s'approprier ces outils ainsi que les thématiques de travail qu'ils pourront présenter à leur classe sans que nous soyons nécessairement présents.

Pour aborder des contenus parfois complexes de la manière la plus ludique qui soit, Frères des Hommes propose différents moyens : vidéos, expo-photos, photolangages, publications, jeux pédagogiques, jeux de rôle et mises en situation, etc. Si notre association a développé ses propres outils, elle a parfois aussi recours à des jeux qui existent depuis la nuit des temps, pour autant qu'ils soient coopératifs. Quels qu'ils soient, l'objectif est de développer la notion de coopération et de susciter des attitudes solidaires au sein des groupes.

En termes de méthodologie, les mots d'ordre sont « participation active et interactive ». « Bien entendu, notre pédagogie est adaptée à chaque public, commente Vanessa. En outre, si nous en avons la possibilité, nous faisons intervenir directement nos partenaires Sud dans les formations. Dans toutes nos démarches, nous essayons de partir du vécu du Sud ». Cet aspect est fondamental dans la vision de Frères des Hommes : que ce soit dans le cadre de la rédaction et diffusion d'articles, lors de l'organisation d'événements à destination du grand public ou de formations pour des groupes plus ciblés, notre souci est de donner la parole au Sud, de mettre en avant les expériences et projets qui y sont menés. Une façon de casser le schéma traditionnel du Nord qui montre au Sud ce qu'il convient de faire. Nous en sommes convaincus, nous avons tant à apprendre du Sud !

Dans le cas de l'éducation permanente, il est vraiment fondamental de partir du vécu des participants et de valoriser leurs connaissances afin de renforcer l'estime de soi. La majorité des personnes avec lesquelles nous travaillons dans ce secteur sont d'origine immigrée, provenant souvent des pays du Sud. Elles enrichissent donc nos formations de leurs expériences et témoignages.

...et les accompagnements personnalisés

« Face aux inégalités Nord/Sud, il est important de promouvoir des valeurs liées à la solidarité et de renforcer la capacité des citoyens à se mobiliser au travers d'actions, de leur donner envie de construire une société plus juste, explique Vanessa. Cette dernière étape est très importante dans le processus éducatif. Certes, il y a d'abord la prise de conscience, mais in fine, on vise quand même un changement de comportement et la réalisation d'actions ». Il n'est pas possible d'aller jusqu'au bout de ce chemin avec tous les publics. Ce travail est entrepris avec des petits groupes, plus ciblés. Se fixer un tel objectif avec le grand public, par exemple, serait tout à fait irréaliste.

A ceux qui ont pris conscience de leur pouvoir d'acteur et de citoyen et qui se demandent ce qu'ils peuvent faire de plus, Frères des Hommes propose donc un accompagnement personnalisé qui va bien au-delà du module de formation et permet de ne pas s'arrêter au simple constat d'inégalités entre le Nord et le Sud. « Dans ce cas, il s'agit de permettre aux élèves d'être acteurs pour un monde plus juste et plus équitable », explicite Vanessa.

Citons deux exemples concrets qui s'inscrivent dans cette démarche. En 2008, deux classes de l'Ecole de St Julien (Auderghem) se sont appropriées l'exposition photos de Frères des Hommes « Sénégal, au fil du partage » afin de la présenter aux autres élèves de leur établissement. Objectif : sensibiliser leurs pairs au développement durable du Sud. Frères des Hommes les a accompagnés dans ce projet et au terme d'une petite formation, ces classes ont organisé et encadré elles-mêmes les visites de l'exposition et les élèves de l'école ont tous défilé pour venir voir les photos.

Dans un autre registre, un partenariat s'est développé avec l'Institut Notre-Dame de Thuin. « Nous avons été contactés par Patrick Vandenberg⁸, professeur au sein de cet établissement. Depuis des années, il organisait des voyages de fin d'études dans des pays en voie de développement pour susciter une réflexion auprès de ses élèves. L'année passée, Frères des Hommes a ainsi accompagné au Sénégal la classe de 6^{ème} techniques sociales. L'idée était que les élèves, par le voyage, se rendent compte de la réalité du Sud et qu'à leur mesure, ils soient acteurs du développement durable sur place. Ils se sont donc intégrés dans les projets de développement de nos partenaires pendant plusieurs jours, mettant la main à la pâte dans des activités quotidiennes ». Mais l'investissement des élèves ne s'est pas arrêté là. A son retour, la classe a entrepris un travail de sensibilisation dans l'école en utilisant une expo photos. Par ailleurs, les élèves ont organisé une soirée de témoignages à laquelle ont participé 80 personnes et ils ont récolté 2000 euros afin de soutenir les projets sur le terrain.

Une démarche fondamentale à l'heure de la mondialisation

Aujourd'hui, dans notre monde globalisé, les enjeux du Sud nous concernent aussi directement et doivent nous interpeller.

⁸ Voir son témoignage dans l'article « Champs communs » qui relate l'expérience menée en partenariat avec l'Institut Notre-Dame de Thuin

« Le travail d'éducation au développement est plus actuel que jamais, conclut Vanessa. A l'heure de la globalisation, les enjeux de développement durable du Sud concernent directement le Nord et inversement. Le travail d'éducation au développement trouve donc un nouvel écho. Le Sud et le Nord de la planète sont face aux mêmes défis environnementaux, économiques et sociaux, mais ne disposent pas des mêmes moyens pour les relever. C'est pourquoi, il reste important que les populations du Nord continuent à se mobiliser pour défendre les droits des populations du Sud et pour construire des rapports Nord/Sud plus équitables.

Certes, le travail de sensibilisation et d'incitation à l'action reste parfois laborieux. Ainsi, lorsque nous travaillons avec un public précarisé devant déjà faire face à ses propres problèmes, il peut être difficile de lui demander de se mobiliser. Mais aujourd'hui, en raison de la globalisation, les liens entre certaines réalités du Nord et du Sud sont plus visibles et plus facilement démontrables, ce qui nous permet de mettre en évidence les points communs et d'insister sur la nécessité d'une mobilisation mondiale pour des changements globaux, au Nord comme au Sud ! »

Car les problèmes du Sud, c'est sûr, ça nous regarde aussi... ! Et finalement, porter notre regard sur ces questions, c'est également mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Les outils pédagogiques de Frères des Hommes

Jeux pédagogiques :

- **« Chaud devant »** : Ce jeu interactif sur la « souveraineté alimentaire » est disponible en version téléchargeable sur Internet (www.chaud-devant.org), sur CD-rom et en version « plateau ». Il aborde ce thème de façon ludique via différentes questions à choix multiples. Public : à partir de 10 ans.
- **Jeu « Agriculture et Développement »** : Par une visualisation interactive (à l'aide de triangles et de pions), les joueurs se font une idée générale de la superficie de terre disponible, du processus d'occupation de la terre et des rapports sociaux au Brésil. Une comparaison est faite avec la Belgique et l'Union européenne. Public : à partir de 12 ans.
- **Le « jeu des chaises adapté à la problématique de l'accès à la terre »** : Ce jeu, par le biais d'une visualisation interactive, permet de se représenter l'inégale répartition des terres dans un pays comme le Brésil. Public : à partir de 12 ans.
- **Mimography sur les droits humains** : Ce jeu actif, ludique et créatif permet de découvrir les droits chez les paysans sans terre brésiliens et les droits humains dans notre propre vie. Public : 8-12 ans.

→ **Pour de plus amples informations**, consultez notre site Internet à la page suivante :

<http://www.freresdeshommes.org/nos-activites/actions-nord/des-jeux-pedagogiques/>

A noter que Frères des Hommes utilise également des jeux et outils réalisés par d'autres associations dans le cadre de ses animations, tels que :

- Jeu des chaises : Ce jeu permet de prendre conscience de façon vivante du développement inégal de la planète sur le plan économique, démographique et sanitaire. Public : à partir de 10 ans. → Accessible à partir du lien suivant : <http://www.iteco.be/Un-Jeu-des-chaises-vert-et-mur>
- Jeu de la ficelle : Ce jeu interactif permet de représenter les liens, implications et impacts de nos choix de consommation. Il offre un éclairage sur les relations entre le contenu de l'assiette moyenne du Belge et diverses problématiques comme la qualité de l'eau, la dette extérieure d'un pays du Sud, la malnutrition, le réchauffement climatique ou les conditions de travail d'un ouvrier au Costa Rica. Public : à partir de 10 ans. → Téléchargeable à partir du lien suivant : <http://www.quinoa.be/Jeu-de-la-ficelle>.
- Et bien d'autres encore !

Expos photos :

- « Sénégal. Au fil du partage » : Cette exposition, du photographe italien Filippo Podesta, est composée de 40 photos (noir & blanc) et de 10 panneaux explicatifs. Elle a pour but de faire découvrir les différentes facettes de la réalité sénégalaise : les problèmes existants, leurs causes et les alternatives possibles. L'exposition est accompagnée d'un quiz.
- « Exodes. L'humanité en mouvement » : Il s'agit de 60 photos (noir & blanc) du photographe Sebastião Salgado, qui abordent les causes et les conséquences des migrations à partir des différentes formes d'exode : exode rural et situation urbaine (bidonvilles), immigration, réfugiés. Les photos sont disponibles en version plastifiée ou encadrée. Elles sont accompagnées d'un livret sur l'exode, d'un quiz, d'un guide d'animations pédagogiques et d'un portefeuille de lecture.
- « Terra » : Ces 45 photos (noir & blanc) du photographe brésilien Sebastião Salgado témoignent de la situation des paysans sans terre au Brésil et du mouvement social brésilien (MST ou Mouvement des paysans Sans Terre) luttant pour améliorer la situation. L'exposition est disponible en version plastifiée ou encadrée. Elle est accompagnée d'un livret et d'une vidéo sur le Mouvement des paysans Sans Terre (« Terra : l'enjeu politique des brésiliens »).



→ Pour de plus amples informations, consultez notre site Internet à la page suivante :

<http://www.freresdeshommes.org/nos-activites/actions-nord/des-expositions/>

Vidéos :

- « Palliri » : court métrage sur l'amélioration des conditions de travail des femmes trieuses de café en Bolivie.
Réalisé par Yuri Roman. Co-Production Aiced et Frères des Hommes (+/-20 minutes, 2009).
- « Eau, source de vie » : court métrage sur l'accès à l'eau potable dans un arrondissement de la capitale sénégalaise, Dakar, grâce à la construction de 6 bornes fontaines.
Réalisé par Corentin Parmentier (+/-20 minutes, 2009).
- « Produisons de l'eau propre » : court métrage qui montre comment les eaux usées sont récupérées et réutilisées dans les usines de café biologique en Bolivie. Réalisé par Yuri Roman. Co-Production Aiced et Frères des Hommes (+/-20 minutes, 2009).
- « Mbeubeuss : un monde sens dessus dessous » : court métrage sur le travail des enfants vivant de la récupération des déchets dans la décharge de Mbeubeuss à Dakar au Sénégal.
Réalisé par Simona Risa (17 minutes, 2008)
- « Quand Anderlecht rencontre Irupana » : L'histoire d'un échange entre une commune du Nord (Anderlecht-Belgique) et du Sud (Irupana-Bolivie) accompagné par Frères des Hommes.
Réalisé par John Paulet. Co-Production Gsara et Frères des Hommes (19 min, 2003).
- « Terra : l'enjeu politique des brésiliens » : témoignage de la situation des paysans sans terre au Brésil et Mouvement des paysans Sans Terre luttant à leurs côtés.
Réalisé par José Huerta (17 minutes, 2000).

Publications :

- Frères des Hommes Info : Notre bulletin biannuel (mai-novembre) dont chaque numéro aborde une thématique spécifique. Vous pouvez l'obtenir par envoi postal ou téléchargement sur notre site Internet. Quelques exemples de thématiques : « L'eau au cœur du développement », « Guatemala, pays oublié des médias », « L'avenir préservé par le développement durable ? », « Les agrocarburants, solution d'avenir pour la planète ? », etc

→ **Pour de plus amples informations**, consultez notre site Internet à la page suivante :

<http://www.freresdeshommes.org/medias/bulletins/>

- Nos dossiers thématiques : Nos dossiers thématiques sont mis en ligne chaque trimestre sur notre site Internet. Vous pouvez les obtenir en version « brochure maison » ou électronique, ou encore, les télécharger sur notre site.

Quelques exemples : « L'éducation populaire ici et là-bas », « Les enfants au travail dans le monde », « Fragments de la réalité des femmes latino-américaines », etc

→ **Pour de plus amples informations**, consultez notre site Internet à la page suivante :

<http://www.freresdeshommes.org/medias/dossiers-trimestriels/>

- « Projet d'échange de jeunes Anderlecht/Recife » : Cette brochure décrit les différentes étapes de l'échange entre jeunes des quartiers défavorisés d'Anderlecht et de Recife (Brésil) dont le thème était la formation à la citoyenneté à travers la rencontre interculturelle (2004)
- « Objectif Terre » : Cette publication parcourt la problématique de l'accès à la terre et des paysans sans terre dans plusieurs pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie (2003)
- « E comme Echanges nord/sud » : Cette brochure relate différents échanges Nord/Sud accompagnés par Frères des Hommes de 1995 à 2001 (2001)
- « Partenariat » : Ce thème, cher à Frères des Hommes dans le cadre de son travail avec le Sud, a fait l'objet d'une publication spécifique (2001)

Divers :

- Bande dessinée « La production agrobiologique » : BD sur l'agriculture biologique réalisée par Qhana (centre d'éducation populaire bolivien), 2007.
- Livret « Un monde de femmes en chemin » : 12 portraits de femmes à travers le monde accompagné de descriptions du contexte social dans lequel vivent ces femmes (photos en noir & blanc de Danilo de Marco), 2006.
- CD Rom « ONG et acteurs de l'économie sociale en Belgique » : Petit guide sur l'économie sociale en Belgique destiné à promouvoir des actions de collaborations dans ce secteur, 2006
- CD Rom « De commune à commune » : Powerpoint sur les échanges Nord/Sud accompagnés par Frères des Hommes et impliquant notamment les communes, 2005
- CD Rom « Après 40 ans de coopération, quel avenir se dessine ? » : Actes du séminaire organisé par Frères des Hommes avec ses partenaires Sud, Nord et les instances publiques liées au développement, 2005
- Livret « Exodes » : livret d'accompagnement de l'expo photo « Exodes » de Sebastião Salgado abordant les causes et conséquences de différentes formes de migrations humaines, 2003
- Et bien entendu, notre site Internet www.freresdeshommes.org pour (presque !) tout savoir sur Frères des Hommes

Lorsque le Sud s'implique dans l'éducation au développement au Nord

Témoignage de Nunu Salufa, Coordinatrice de l'Apef au Congo

Frères des Hommes a à cœur d'impliquer ses partenaires Sud dans les activités d'éducation au développement (ED). Nunu Salufa, en tant que Coordinatrice de l'Apef, a plusieurs fois participé à nos animations avec le public belge. Nous avons profité de son passage en Belgique en novembre 2009 pour lui demander de poser un œil critique sur le sens de l'ED et sur le travail que nous réalisons dans ce domaine.

« C'est important que nous, qui venons du Sud, puissions témoigner en Europe. Ce n'est pas la même démarche qu'un rapport écrit que l'on envoie ! Le fait de parler de vive voix et de pouvoir exprimer des sentiments change des choses... C'est d'autant plus important en raison des liens historiques qui unissent le Congo à la Belgique. Souvent, ce passé a généré des préjugés. Il me semble donc essentiel de témoigner de la situation concrète du Congo et de ce qui se passe vraiment sur le terrain pour que l'opinion publique puisse avoir une autre vision que ce que véhiculent la télévision ou la radio. Parfois je sens que les gens se méfient de l'image donnée par les médias. Je retrouve d'ailleurs ce même problème avec le public français. En Europe, vous avez accès à l'information, beaucoup d'informations. Mais souvent, l'information de qualité fait défaut. Ainsi, si vous demandez à des jeunes belges ce qu'ils connaissent de l'histoire du Congo, ils répondront en général qu'ils savent que la Belgique a colonisé ce pays. Mais la plupart du temps, ils ne pourront pas parler des raisons de la colonisation, de la façon dont les gens vivaient pendant cette période, de l'évolution de la situation après la décolonisation, etc. Les illusions et la méconnaissance persistent dans la tête des gens : ils ne savent pas combien la population congolaise est en train de souffrir aujourd'hui et pourquoi. Souvent, ils n'ont pas d'idée précise des actions que la Belgique pourrait mener pour que le Congo retrouve une paix durable. Or, s'il est évident que la Belgique a joué un rôle dans la mise en place de la démocratie en République Démocratique du Congo, il y a encore beaucoup à faire !

Bien que le travail d'éducation au développement réalisé par Frères des Hommes soit impeccable, je vois quelques difficultés subsistantes. L'une d'entre elles, c'est qu'il nous manque parfois des supports. Pour illustrer la situation sur place, nous pouvons bien entendu utiliser des photos, mais ce serait mieux encore de présenter des films où l'on puisse voir comment les femmes membres des groupements de l'APEF parlent, de quelle manière elles expriment leurs besoins et comment nous, en tant qu'organisation qui les appuie, nous travaillons et communiquons avec elles, leurs associations. Ces vidéos pourraient rendre compte des évolutions, de la manière dont nos messages passent auprès des bénéficiaires.

Par ailleurs, nous sommes souvent limités par le temps. Il faudrait disposer d'un peu



plus de temps, de jours (pas nécessairement beaucoup !) pour que l'on puisse échanger plus en profondeur avec les gens, pour qu'ils puissent s'exprimer librement, poser beaucoup de questions et nous permettre ainsi d'apporter encore plus d'éclaircissements.

Malgré cela, je constate que mon message passe quand même. Quand je parle de l'initiative de l'Apéf, en Belgique comme en France, tout le monde applaudit en disant que c'est une bonne action car le résultat sur le terrain est visible. Je pense surtout au travail que nous menons sur le plan de la création de petites unités de production (savonneries, etc). En outre, au sein même des familles, les relations deviennent plus harmonieuses, notamment grâce à notre travail visant à améliorer les rapports hommes/femmes. La femme est un être humain qui a les mêmes droits que l'homme. La question du genre se pose avec beaucoup d'acuité au Congo, surtout en raison du poids de la tradition. Mais aujourd'hui, on en parle et ce, sans peur. Même les femmes commencent à s'exprimer par rapport à cette thématique, à résister aux préjugés, soutenues parfois aussi par certains maris que nous appelons les « hommes du millénaire ». Ce sont des hommes qui ont compris l'importance de la défense des droits de la femme.

Lors de nos échanges avec le public européen, certaines personnes ont parfois exprimé leur doute sur l'évolution des mentalités et des rapports hommes/femmes au Congo. Nous leur expliquons alors notre stratégie, notre approche. Nous leur disons que sur ce point, nous travaillons aussi avec les hommes. Nous avons des hommes au Congo qui témoignent de ce changement, de notre message qui passe dans la population. C'est pourquoi j'invite toujours les gens à venir voir sur place pour s'imprégner des réalités et surtout à poser ces questions à l'homme et non plus à moi ! »

Propos recueillis par Milena Merlino, Frères des Hommes

En 2009, dans le cadre de ses activités d'éducation au développement, Frères des Hommes a accompagné une classe de l'Institut Notre-Dame de Thuin au Sénégal. Nous reproduisons ci-dessous le témoignage de Patrick Van den Bergh, professeur au sein de cet établissement et l'une des chevilles ouvrières de cette collaboration et de ce projet baptisé « Champs communs ».



Champs communs

Par Patrick Van den Bergh, Professeur/Coordinateur du projet au sein de l'IND de Thuin

Dans nos vies, il y a des actes magiques que parfois nous posons. Des actes dont la magie vient du paradoxe de ce qu'ils sont au départ fort improbables et qu'ils nécessitent une énergie et une disponibilité démesurées dont on ne se croirait a priori pas capable. Et malgré tout, nous les accomplissons jusqu'au bout ou même, nous nous surprenons à les réitérer d'année en année. Bien plus encore, nous nous surprenons à y entraîner involontairement un grand nombre de personnes d'ici et d'ailleurs. Des personnes que sinon nous n'aurions jamais rencontrées. Et tout s'enchaîne alors très vite...

... Et donne naissance à un projet de rencontre et d'échange solidaire entre des jeunes de 6^{ème} secondaire, en Techniques sociales et la population d'un pays d'Afrique. Au départ, ce fut le Burkina avec les Iles de Paix, puis le Maroc avec l'Association la Saint Vincentienne et maintenant, pour la seconde année consécutive, le Sénégal avec Frères des Hommes.

Au départ de ces projets, il y a une envie profonde et première. Dans mon cas, en tant que prof, ce fut d'abord le désir de tenter de redonner pleinement sens à des jeunes inscrits, pour certains, sans beaucoup de motivation dans leur parcours scolaire. Des jeunes qui ont peut-être eu plus de mal à dépasser les déceptions, les «échecs» accumulés au cours des années précédentes.

Mais l'envie ne suffit pas ! Comment faire pour passer du désir à l'action ? Comment faire quand on est prof, que l'on a une matière à enseigner, des compétences à évaluer, un timing à respecter et de multiples autres contraintes liées au système scolaire pour y parvenir ? Et puis il y a aussi la direction, les autres professeurs, les parents, la Communauté Française à convaincre que l'école pourrait parfois se vivre autrement et ce, au plus grand bénéfice de tous et sans pour autant se détourner de ses missions premières. Les clés de toutes ces apparentes difficultés évoquées ci-dessus, très vite il m'apparaît que ce sont les jeunes eux-mêmes qui les détiennent.

Et si donc partant de cette bonne intuition, je secouais un peu leur parcours scolaire en leur lançant des défis et leur ouvrant des pistes? Par exemple, celui de sortir de nous-mêmes, de modifier le cours moyennement satisfaisant des choses, celui de travailler à devenir plus pleinement acteur de nos choix, celui d'oser un rêve peut-être endormi sous trop de routine, celui de se sentir peut-être mieux et plus intensément exister en se projetant ensemble dans un « ailleurs » à découvrir, celui

de vivre l'enthousiasme à se réaliser individuellement et en groupe dans des choses concrètes et porteuses de sens, celui de se sentir appartenir à un groupe qui se démarque positivement par une action de type solidaire, celui de faire l'expérience nouvelle de se sentir au sein de l'école, de nos familles les porte-drapeaux d'idéaux du type : « Soyons le changement que nous voulons voir advenir dans ce monde » ou encore « L'étranger est un ami que je ne connais pas encore »...Et au bout du compte, un peu comme l'alchimiste, vivre la fierté de nous être découvert, au travers de tout ce périple, capable d'une expérience de dépassement de nous-même par et grâce à l'ouverture à l'autre et à ses réalités.

L'espace idéal pour la concrétisation d'un tel projet, dans le système scolaire très structuré par nature et assez rigide dans son mode de fonctionnement, pourrait être celui du voyage de fin d'études. Profiter de ce cadre autorisé (dans certaines conditions) pour réaliser sur près de deux ans un projet d'échange actif avec des populations du sud et dont le point culminant sera le voyage de découverte et d'échanges.

Voilà, tout est dit quant aux fondements du projet et sa portée pédagogique.

Sur cette base solide et une fois dépassées les premières peurs, les quelques incertitudes, émerge très vite chez les jeunes une excitation individuelle et collective qui viendra vite à bout des quelques résistances de certains à malgré tout oser se lancer.

Il faudra maintenant transformer tout cela en énergie positive au service de notre projet car nous sommes encore dans le vague : quel projet ? Que faire ensemble et comment ? Quels objectifs se fixer ? Quels moyens déployer pour les atteindre ? Que faire concrètement avant, après et pendant pour réussir le plus sûrement ? Comment trouver l'équilibre juste entre le projet et la poursuite harmonieuse du parcours scolaire secondaire qui touche à sa fin ? Comment faire de cette expérience un savoir « utile » ?... Ces questions et celles encore bien plus innombrables à venir sont essentielles, et il faut y apporter des réponses réalistes et satisfaisantes non seulement en fonction de notre réalité, mais en tenant aussi bien sûr compte de celles de là-bas. Car il ne s'agit pas d'un simple voyage touristique ou culturel que nous souhaitons réaliser, mais d'un voyage de type social.

Avec de tels objectifs et cet enjeu collectif, on se rend très vite compte qu'il nous est indispensable de bénéficier dès avant le démarrage du projet d'un ou de plusieurs partenaires solides et expérimentés, capables de s'intégrer au mode de fonctionnement scolaire. Cette perle rare, ce partenaire, constitue l'interface absolument indispensable pour que se rencontrent et se vivent un projet scolaire bien intentionné mais encore vague et la réalité des populations d'un pays comme le Sénégal. Une rencontre inscrite dans un contexte et un esprit de relations nord/sud solidaires et équitables. Avec ce partenaire, sans cesse, il nous faut compter sur un partage dynamique, régulier, franc et sans aucun tabou entre l'école, le groupe, l'ONG et ses partenaires locaux. Il s'agit d'un réel partenariat complice autour d'un projet et non pas de la simple proposition à une classe d'un programme de voyage de type social clé sur porte, par une ONG ! La réflexion se construit en permanence à deux, tenant compte des réalités de nos deux univers qui d'habitude se côtoient

(trop) peu, se connaissent (trop) peu et évoluent selon un mode de fonctionnement bien différent.

Plus concrètement, il y a tout d'abord à s'assurer ensemble de la convergence des objectifs poursuivis par les uns et les autres ou d'éventuelles possibilités de réajustement. Il y a à faire ensemble, et avec l'appui des partenaires sénégalais de Frères des Hommes, l'analyse de la faisabilité du projet en rapport avec la réalité sur le terrain. Il y a encore l'évaluation des coûts réels et des moyens à mettre en œuvre pour réussir au mieux cette belle aventure.

Le « contrat de mariage » une fois bien compris et « signé », tout reste maintenant à réaliser. Là aussi, les qualités d'expertise, la confiance réciproque, la disponibilité à l'écoute, la souplesse à s'adapter aux éventuels changements en cours de route, la qualité des contacts avec les partenaires locaux, la capacité à s'organiser dans le souci et le respect des réalités et des objectifs de chacun sont des compétences et des qualités essentielles qui inscrivent l'ONG, Frères des Hommes, au sein du milieu scolaire comme le garant rassurant car fiable et compétent. Et l'ONG devient pour l'ensemble du projet le complice idéal pour nous rejoindre dans les objectifs poursuivis dans le cadre de notre métier auprès des jeunes. Ceci me paraît fondamental et c'est ce que nous avons pleinement apprécié avec Frères des Hommes ou auparavant avec les Iles de Paix.

Concrètement maintenant sur ces bases solides et avec ces objectifs bien compris et mutuellement acceptés, il nous faut ensemble assurer notre préparation. D'une part, il est hors de question de partir simplement à l'aventure et d'autre part, il est de nos objectifs de faire de cette expérience personnelle et de groupe également un réel apprentissage (un travail de fin d'études est par ailleurs réalisé et présenté sur base d'une question personnelle en lien avec le projet. Elle est personnelle au jeune). L'école offre donc à Frères des Hommes le cadre d'apprentissage (un cadre pédagogique et le relais de professeurs motivés, mais à conseiller et soutenir en intégrant dans leurs cours respectifs et en interdisciplinarité des savoirs utiles au projet) et Frères des Hommes, l'expertise d'un acteur de terrain évoluant depuis des décennies dans le contexte du développement solidaire.

L'objectif de cette étroite collaboration organisée et planifiée est de permettre aux jeunes l'appropriation des concepts, des réalités, des outils d'analyse propres au domaine du développement équitable et durable, du partage solidaire, des relations nord/sud. L'acquisition de ces outils nous est indispensable pour appréhender avec le plus de justesse possible l'expérience vécue sur place. Dans ce travail de préparation plus conceptuel, nous avons également pu bénéficier de l'aide d'un autre partenaire, «Annoncer la Couleur», organisatrice entre autre d'un week-end de formation. Avec la complicité des deux animatrices (Frères des Hommes et Annoncer la Couleur), des professeurs acteurs avec eux du projet, y ont fait l'expérience d'un autre mode d'apprentissage et de dynamique de groupe.

Parallèlement à ce travail de formation conceptuelle et à l'organisation simultanée par les jeunes de nombreuses activités pour récolter des fonds et des dons (mini entreprises) s'organise un autre type d'apprentissage préparatoire au voyage : un ensemble de formations qui nous permettront d'être pleinement acteurs sur le terrain, au Sénégal. Les jeunes s'y essaient à des techniques d'expression et d'animation

qu'ils seront à même de pouvoir réutiliser dans leurs contacts avec les populations locales et qui serviront de base à l'échange avec des groupes à Dakar avec les enfants talibés et avec les enfants de Guélakh.

Mais là encore, il ne faut pas se tromper. Il ne faut pas venir avec nos certitudes. Il faut en exerçant nos choix, être avant tout curieux de leur culture, informés de leurs moyens, soucieux de leurs besoins réels. Sinon, on passe à côté et on se fige dans nos principes et nos préjugés mêmes les mieux intentionnés. Le rôle de Frères des Hommes est à nouveau essentiel. Il sert d'interface entre ici et là bas, entre nos projets et leurs besoins, leurs attentes et les nôtres. Frères des Hommes, se faisant conseiller en amont, se porte ainsi en aval, garant, pour nous et pour les partenaires locaux, du respect de l'esprit du projet.

De là peut maintenant se développer petit à petit la structure et le contenu du programme de notre séjour à Dakar et à Guélakh. Un programme qui, une nouvelle fois, sera réfléchi en pleine complicité. Il faudra veiller à son équilibre (intérêt, santé et bien-être) et s'assurer qu'il apporte à chaque partenaire la pleine satisfaction d'une rencontre riche d'échanges respectueux et diversifiés et de partages réciproques de savoir-faire utile et simple.

Ce n'est qu'à cette condition que les espoirs et objectifs de tous sont rencontrés et que de là naît le désir quasi irrésistible de s'engager à poursuivre de nouvelles réalisations et collaborations durables.

Du vécu de cette expérience, les aînés de 6^{ième} en reviennent plus matures, plus ouverts à eux-mêmes, à leur famille, à l'autre, au monde. Le sens conféré par leur vécu, la fierté d'avoir réussi les poussent en avant dans leur projet de vie (réussite de l'année scolaire, du travail de fin d'études et confiance dans leur saut tout proche vers le supérieur). Mais avant de quitter l'école, ils se chargent de remplir l'entière responsabilité du contrat qui est de partager leur expérience, à l'ensemble de l'école (exposition et conférence) et de transmettre le flambeau aux jeunes qui les suivent et rêvent déjà eux aussi, en cinquième, de suivre en les transformant, leurs traces.

Rien que du bon ! Et dire que tout cela est parti d'un simple acte magique !

« Ces êtres de dialogue, de partage et de mouvance que nous sommes vivent de la magie des rencontres, meurent de leur absence. » (Christiane SINGER)